«La vie courageuse d'Olivier ouvrier de Roubaix))

Les Grees beaux diseurs d'il y a vingt-einc ècles ont immortalisé l'histoire de leur

Sans doute nos villes industrielles n'ont-Sans' doute nos villes industrielles n'ont-elles pas la beauté physique de la lumineuse Hellade. Mais si toutes les trompettes de la Renommée, toutes les lyres d'Apollon se met-taient à chanter la poésie morale cachée dans ces foyers de labeur ardent et aimé, nos cités du Nord seraient parmi les plus célèbres du monda.

le. voix d'Amédée Prouvost s'était élevée il v a vingt sits, et s'accordait merveilleuse nent avec l'objet de son chant. En lui, Rou-baix allait avoit son Homère. Hélas!... L'un de ceux qui entretiennent le souvenir

barx aliait avoit son Homère, Hélas ...
L'un de ceux qui entretiennent le souvenir
du poète mort jeune et qui servent avec honneur le même idéal, M. Charles Droulers, vient
d'éerire une étude reunarquable par l'acceut
de varité et l'attrait de la forme, dont le titre:

ce varità et l'attrait de la forme, dout le titre: La vie courageuse d'Olicier, currier roubaisien, exprime tout le sens.

La publication de ce travail commence deus la revue mensuelle Les Lettres, de jauvier, qui veut bien nous en communiquer les bonnes tenilles. Peut-être n'est-ce là que le prélude d'une œuvre plus importante que M. Charles Droulers est qualifié pour entreprendre? Nous le sonhaitons.

d'une œuvre plus importante que M. Charles Droulers est qualifié pour entreprendre? Nous le sonhaitons.

Avec Le Roi des Archers, le beau roman que l'émineut académicien, M. René Bazin, donne en ce moment à la Recue des Deux Mondes et dont nous auruns à parler prochainement, voilà qui aporte de précieux matériaux à l'édithe conserré à Roubaix par la littérature.

On lira avec plaisir, nous n'en doutons pas, quelques extraits des pages de début de La vie courageuse d'Olivier.

Sur Roubaix, d'abord:
Roubaix, ville où chacun, dans sa partie, a l'air du concourir pour le prix d'excellence, a l'air du concourir de la viet de la viet quagereusensur.

Hiver comme été, l'air est terne, lus et comme captif gous le réseau de brume que les hautes cheminées déroulent pur-dessus les toits; et les rayons du soleil s'arrétent rebutés, découragés, semblent vouloir rebrousser chemin.

Mais il existe des puissances d'amour dans cette ville; il existe une force de dévoncement, un besoin de dévoncement dans ce peuple. Il existe un afinchement sux vieilles coutunes et en même temps, un optimisme, un parti-pris courageux de tout voir en beau. Il existe de la fifection et de la tendresse, un tidéal, un sérieux et profond sentiment du divin. Et tout celu, dans le triste décor, dans la mouotonie de ces maisond de brouces, fait presque de la beauté. Beauté de la vie intérieure...

Montrons, maintennut, ce tableau d'un ateller en plein travail. On comprend, à la faveur

na vie intérieure...

Montrons, maintenant, ce tableau d'un atclier en plein travail. On comprend, à la faveur des pensées qu'il succère, comment nait et se développe l'amour de nos ouvriers pour leur labeur, leur amitié pour leurs belles machines:

developee l'amour de nos ouvriers pour leur labeur, leur amitie pour leurs belles machines; Après plusieurs annecs d'apprentissage, Olivier fut attaché au graissage d'une jeigneuse Lister, dit e speigneuse à dables ». Et en effet, il y a quelque chore de diabolique dans le mouvement de ces bras d'acier dont les poings reposent sur la circonférence et qui se détendent prusquement pour agripuer la méche de laine qui re présente au centre de lu machine. La rapidité du geste est formidable et quel vacarme que celui produit par une centaine de poigneuses. Lister en marchie par une centaine de poigneuses Lister en marche relevées, la chemise entr'ouverte, saus paraître incommodés par l'horrible vacarme... Mais la tulquax de vapeur fait ruisseler la sueur sur leur visage anaigri. Une odeur d'huile et de suin flotte dans l'air. En proie à un fade nathise, le visiteur assourdi, aphone, regarde instinctivement vera la porte et hâte le pas. Tranquillement les ouvrières dénouent et prignent leur chevelure châtaine ou blonde devant une glace graude comme la main pendue à un mur ou à une machine, eur l'heure de la sortie va sonner et il faut bleu faire un peu de toilette avant de descendre dans la rue, si pauvre qu'on soit. Comme asse commandes. Olivier ainnit son métier. On a vu comment il qualitait la pelgneuse Noble: etrès belle et bonne machine ». La machine d' it devonu à ses yeux une personne, puis saite et de la faire de de premier et d'infeniosité, création coatique de générations de patrons et d'ouvriers apportant charue jour une l'éde, un progrès... Lorsque la laine sortait du faissage. Olivier se premit à caresser le long voile soçveux formé par les fibres qui gardent quelque chose de vivant.

Enfin, voici le récit émouvant d'une scance à la Muse de Nadaud, où revit Amédée Prou-

Du samedi soir, les sociétaires de la Muse (de Un samedi soir, les sociétaires de la Muse (de Nadand) étaient tons assemblés lorsque Amédér Prouvost entra. Cétaik un graad jeune bomme dont le physique répondait bleu nu type traditionnel du poète. Ses chereux longs et blondavaient une frisure héroique. Il avait des yeux d'un bleu limique changeant, un joil nez aux aBes frémissantes, une moustache blonde un peu conquérante. Il était but de taille, large de carrure, et espendant un je né sais quoi de féminis se dégageait de sa personne. Il serta vigonin de saistants, s'assit, pais déclara d'une voix haute qu'il offrait un punche.

a'asast, puis déciara d'une voir nauce gui outain punch.

Le président le pria de réciter quelque chose. Amédée tira alors de sa poche le manuscrit du livre qui devait le rendre célèbre, le « l'oème du travail et du rêve», recueil de trente sonnete composée à la gloire de la ville natale. Puissance de l'imagination, magie du verbe! Sur les objets considérés jusqu'alors comme de la plus plate banalité: laine, anvertes, fer machines, neines, le poète projette au rayon qui les transfigures. Sra poèmes réguliers composés à la manière de « Trophées» de Hérédia dessinent sur la réalité une architecture décorative.

a Trophéas a de Hérédia dessinent sur la réalifé une architecture décorative.

Olivier comprit, "en écoutant Amédée Prouvost, que sa rifle était assurée de vivre désormais. Il vons as poète une admiration reconnaissante. Mais ce qui le tquehait surtout c'était essurée de patron a n'était pas fier». Car Amédée Prouvoat, fils et petit-fils d'industriels du mome noh. était lui-même un chef. Il était associé dans un poismage (le plus important du monde, paraît-liondé par son aieul sous le second Émpire, et qui occurait cinq mille ouvriers. Il dirigeait, en entre, arec son père, une filature de coton. Mais, ce soir, à « la Muse», la poésie le mettait eur un plan d'égnité sere Olivier.

Après qu'il eut déclamé « la Laine», « L'Usine» « Le Tisserand ». Le Jardin de l'ouvrier ». Amédée se reasit, solué par les acclamations unanimen. Le caharetier apporta le punch qui tumait, mélant son agréable odenr à celle du table. Les esprits es dilatèrent. On battit un fan. dorble ban triole ban en l'honneur du poète local. Olivier proposa ensuite un chaleures « vivats qui fut entonné debout par tous lés massitants.

voilà plus qu'il n'en faut pour donner le goût de lire dans les Lettres cette suite de vivantes évocations de la vie roubaisienne où se retrouvent les qualités d'observation, le style ferme et coloré de M. Charles Proulers, l'élévation de sa pensée et son amour de la

LES CROIX DE JANVIER Paris, 3 janvier. — Le ministre de l'Inté-cer avant adressé ses propositions à la made éhancellerie, il n'est plus désormuis rible d'instruire de mogvelles candidatures er la Légion d'honneur, à l'organion de la mogles, de jaurier.

L'AFFAIRE D'EXPORTATION « FRANCE-AMERIQUE DU SUD »

L'ex-notaire Vacquié allait monter une nouvelle escroquerie à Lisbonne

Lisbonne, 3 janvier, — Les journaux publient de curieux détails au sujet de l'aucien notaire Jean-Gaston Vacquié, ancien notaire de Saint-Maurin (Lot-et-Garonne), arrêté à Lisbonne avant-hier, Vacquié était depuis plusieurs jours l'objet de la surveil-lance des agents portugais de la police internationale, les ruels avaient remarqué les fortes dépenses auxquelles se livrait Vacquié. La police n'avait pas alors de motifs d'arrêter Vacquié et un autre Français, son ami, leurs papiers étant en règle.

Vacquié faisait une large distribution d'imprinés pour la fondation, à Lisbonne, d'un syndicat financier France-Portugal, pour l'achat et la vente de foutes les valeurs eu comptant et à terme du marché officiel

pour l'achat et la vente de toutes les valeurs ou comptaut et à terme du marché officiel et du marché en banque à Paris et à l'étranger, y compris le Portugal, et pour la constitution, l'émission et l'introduction en Bourse de toutes les entreprises créées ou à créer. Ce syndicat devait durer du 12 décembre 1928 au 3 novembre 1929. Il était au capital de dix millions d'escudos en cinquille actions de 2.000 escados chacune.

On croît que Vacquié a réussi à recueillir à Lisbonne pour ce syndicat, des sommes importantes.

Comment fut opérée l'arrestation

Ces jours derniers, la police prenaît cou-naissance d'un télégramme de Lille, que les jeurnaux de Lisbonne avaient publié et annongant que l'ancien notaire, inculpé d'escroqueries se mostant à deux millions de francs, avait pris la fuite. Elle décident d'arrêter Vacquié ainsi qu'un commerçant, nommé Julien Galery, son com-pagnon.

pagnon.
Au moment de son arrestation, M. Galery Au homent de son arrestation, M. Galety a protesté de son innocence et démontré qu'il vait été victime de Vacquié. Il a déclaré gue ce dernier avait surpris sa bonne foi d'avait réussi à lui escroquer en plusieurs (cis une somme globale de 150.01) francs aviron. M. Gaiery a été remis en liberté. En même temps, la police portugaise dé-ceuvrait qu'une amie de Vacquié, Mme Gran-

ger, demeurant à Toulouse, était intervenue auprès de la femme de M. Galéry, pour l'inciter à amener son mari à prêter à Vacquié des sommes dont celui-ci avait

L'ancien notaire proteste de son innocence

L'ancien notaire proteste de son innocence
Interviewé par les journaux, Vacquió a
déclaré injustitiée l'inculpatiou d'escroquerie de deux millions de francs au préjudice
d'une société d'exportation de France en
Amérique du Sud. Vacquié ajoute:

« Je suis victime de la haine d'un banquier qui, après m'avoir volé, me poursuit.
I existence de certe société est légale, J'ai
fait des transactions homètes. J'ai quitté
la France afin d'ailer au Brésil régler avec
des banquiers la situation de la société, qui
travèresait une pérlode difficile. Je suis au
Portugal depuis un mois. »
Vacquié a terminé en disant que, vis-à-vis
de M. Gaiéry il ne s'agissait pas d'une escroquerie, mais d'une simple dette.
Au moment de son arrestation, Vacquié
était porteur de cinquante actions de la
Société d'Exportation.

A propos du départ de M. Hudelo préfet du Nord

Nous avons dit que le distingué préfet du Nord, M. Hudelo, allait prochainement rendre sa retraite. Nous sommes autorisé à assurer qu'il n'es pas question pour lui de prendre la directie d'un service quelconque des habitations bon marché.

C'EST L'HIVER...

Il neige en Provence, à Bordeaux et dans le Centre...

Une violente tempéte de mistral, suivie de pluie, puis de vent et d'une chute de neige s'est abattue sur toute la région provençale, occasionnant de nombreur retards de trains et l'oublant partout les relations télégraphiques et télégraphiques

occasionnant de nombreut retards de trains et troublant partout les relations télégraphiques et téléphoniques.

Le thermomètre, sur divers points des Bouches-du-Rhône, est descendu à plusieurs degrées au-dessous de zéro. Sur la terre glacée, la neige éset épaissie. La conche atteint plus de di centimètres à Senas, à Vauvenargues et dans le nord du département.

Il neige à Marseille. La neige recouvre les Basses-Alpes, une grande partie du Vaucluse, presque tout le nord du Gard.

La neige a fait, jeudi matin, son apparition sur la région bordelaise. E'lle tombe avec abondance et recouvre le sol. La température est de 1° au-dessous de zéro.

La neige s'est mise à tomber également jeudi metin, à Potit-res et dans les environs.

En Touraine, la neige a fait son apparition, Le froid est très vif. M. Pierre Balonzet, àgé de 65 ans, industriel à Tours, a été trappé de congestion dans la salle d'attente de la gare et a succombé presque aussitôt.

"Et en Italie...

... Et en Italie...

Rome, 3 janvier. — Depuis deux jours, la neige tombe abondamment. Des tempêtes violentes sévissent sur les Alpes, en Lombardie et l'Apennin. A Bologne, la neige atteint soi ante centimètres.

Par suite des pluies, les fleuves et les torrênts de Toscane sont en crue, On signale également une crue du Tibre.

Le raid hippique Paris-Cannes

Paris, 3 janvier. — Aujoárd'hui, sous la présidence de M. Hemy Paté, les concurrentes du raid Paris-Cannes; ont présenté leurs mon-tarcs au Comité. Les engagements homologués

sont:

1. M. Mary Feraud, sur Stuart: 2. M. Lenoir, sur Concary: 3. M. Machel Grossi sur Conquérante: 4. M. Shermat, sur Djim: 5. M. Leber, sur Tao; 6. M. Leber, sur Moujek; 7. M. Hustinx, sur Verdun; 9. M. Rachel Borange, sur Dick: 10. M. Savin, sur Florence; 11. M. Le Bourdonnee, sur Grain d'Orge: 12. M. Le Renard, sur Ninette. Le départ aura lieu samedi, à la Porte Dorée, à 7 h. 30 du matin et sera donné par M. Henry Paté.

La construction d'un tunnel sous la Manche donnerait du travail aux chômeurs britanniques

Londres, 3 fanvier. — Parlant au coursi d'une réunion à Chesterfield, M. Jh. Thomas a vivement préconisé l'adoption du projet de trunel sous la Manche, dont l'exécution, at-til dit, ferait bouncoup pour encourage re paix entre le mations et donnersit du travail aux chômeurs. Toutes les vieilles excuses avancées contre le tunnel sous la Manche n'ont pius leur raison d'être aujourd'uni, a ujouté M. Jh. Thomas car, par wite des grands perfectionnements du l'aviation. Les aevires ne pourraient pas protéger la Grande-Bretague en ces de guerre.

Le crime d'aénin-Liélard

Le jeune Joseph Hénaut, qui fut blessé par le meurtrier de l'épicière, reconnaît son agresseur

Nous avous relaté, b' a. le erime abominable qui s'est déroulé luudi soir, à Héminaitard et au cours duquel une épicière, l' Crème, fut tuée et un joune homme de 5 ans, Joseph Hénaut, fut blessé.

Co dernier, dont l'état n'inspire aucune quiétude, a fait aux enquêteurs les déclaraons suivantes:

tions suivantes:

J'étais allé chez Mas Crème faire une commission. J'entrai par la porte du couloir sur lequel donne l'eutrée de la boutique. J'avais remarqué une bievelette posée contre le mur. Au moment où je pénétrai daus l'épicerie, un homme sortit de la salle du fond.

houme sortit de la salle du fond.

»— Que te faut-il?

»— Une boite de sardines.

» L'individu, qui paraissit avoir 17 on 18 aus, vint vers moi et, avant que je puisse crier, me saisit à la gorge de la main gauche et me porta un conp.

» Pendant qu'il s'entuyait, je réussis à me lever en me tenant à la porte et gagnai péniblement la rue, où je tombai sur le trottoir.

» Je connais très bien l'honme qui a frappé. Il a travaillé au fond avec papa et habite cour Saint-Georges.

»

En possession de ces tensoignements, les policiers en procurerent des photos du jeune homme accusé par Joseph Hénaut comme feunt son agressour et les présentèrent au blessé, qui reconnut formellement l'assassin un nonmé Wenceslas Staz'ak, 19 ans, demenrant au 13 de la cour Saint-Georges et plus connu dans le quartier sous le surnom de « Bouboule ».

Bouboule ».

Les policiers se rendirent à la nine, où ils binrent de la direction la permission de aire remonter du fond Staziak qui, sons onne garde, fut ensuite conduit à la genzimerie.

Coume on ne pouvait obtenir du Polonais

que des dénégations, il fut convenu de le con-tronter avec Joseph Hénaut, qui se dressa aussitot sur sa couche en s'écriant: « C'est Le Polonais, plutôt intimidé, protesta fai-

olement:
— Je n'étais pas là!

— Je n'étais pas ia: Δ quoi le gosse répliqua: — Tu as eru m'avoir tuc, mais j'étais plus num que toi, j'ai baissé la tête et fait le

malin que toi, j'ai balsse la tête ct fait le mort.

Une fois oncore Stazink déclara: « Je n'étais pas la », mais n'invoqua aneun albit. Il fut reconduir à la gendarmerie au milieu d'une foule nombreuse, qui proférait des injures à son égard.

Ajoutons que M** Crême jonissait d'une petite fortune, ce qui lui permettait de consentir des crédits assez forts à certains clients, oni réglaient à fin de mois. « Bouboule », qui habitait presque en face de chez M** Crême et venait souvent faire des achats à l'épiceure, n'ignorait peut-être pas ce déciait; il pouvait supposer qu'elle avait reçu pas mal d'argent en ce jour de fin de mois.

Importantes déclarations de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. au sujet des Assurances sociales

An cours de la réception de nouvel an. des Cemités catholiques du diocèse de Cambrai. Mgr Chollet, archevêque, après avoir parlé des organisations catholiques, a entretenu ceux qui l'entouraient de la loi sur les Assu-rances sociales.

asolare les viennaux, aler procurer le necessaire; quelles assurances plus belles pourati-oa trouver.

Lieu à done pourvu aux assurances sociales. Il y avait muintes institutions utiles, on les a détruites; la famille set sapée par le divorce, les représentations licencleuses; les doctrines les plus perverses s'élèvent coutre les familles nomireuses; on a supprimé les donations, les congrégations; on a supprimé les institutions, mais on n'a pu détruire les charges et il faut y faire face d'une surre façon.

Ou a fait une loi ; il le faileit bien, Une loi rrès complexe, d'inspiration tendant à crèer l'East Providence, a été établie.

En cette loi, il faut dès maintenant que les catholiques prennent place sur ce terrain. Ils y établiront les caisses patronales avec comme objectif le rapprochement entre patrons et ouvriers et l'établissement de la confiance réciproque entre les uns et les autres, nous ne devons pas les combattre, mais y apporter toute l'inspiration du souffle catholique.

L'idéal pour les éléments inorganisés, ceux qui n'appartiennents aucune formation, est d'ater aux mutuelles familliales de formation cett d'ater aux mutuelles familliales de formation cet d'ateries de la confidence de

ler aux mutuenes ramantes.

Il convient de donner au problème qui se présente, la solution in plus catholique qu'il soit possible d'obtenir, ain que les conséquences en soient plus favorables dans les institutions d'oraphelinets, préventoris, sanatoris, maternités, etc.

phelinats, préventoria, sanatoria, maternités, etc. qu'elles peuvent comporter.

Le mouvement général que nous avons voult donner sur ce point est celui qui comporte essentiellement l'esprit catholique, l'inspiration charitable.

Vous y contribuerez, poursuit Monseigneur, pour permettre la formation autonome qui con-

pour permettre la formation autonome qui con-vient et vous nous apporteres le concours de votre bonne volonté.

Il faut également continue Mgr Chollet, soi-gner surtout lu conscience professionnelle. Con-bien n'en est-il pas, à notre époque, qui songent à atteindre la fortune rapidement, dut le pro-chain en subir une préjudiciable répercussion. Réag'ssons s'il faut plus de temps pour acqué-rir quelque bien, nous nous y soumettrons, dé-cidés à agir toujours en parfait respect de lu couscience.

Un docteur américain prétend prolonger notre vie

New-York, 3 Janvier. — A la section médicate du Congrès américain, pour l'avancement des sciences, le docteur Bégume Fisik a fait une conférence très goûtée par les awarais, sur la longévité humaine. Il estime que dans l'enseignment actuel de la médecine, il y a des idées erronées, qu'il ne faut cesser de combattre. Telle cette conception qui prétend que la durée normale de la vio humaine est de trois fois vinst plus dix. Et rien que l'acceptation de cette théorie est, dit-il, un facteur important de seilifé et casere une énorme infinence sur ce que nous devons combattre. Le docteur Fisik ne veut pas de la viou de la vi

NOS STAGIAIRES A L'ÉTRANGER

Une heure avec M. Charles Florin

PRESIDENT DE LA SOCIETE D'ENGOURAGEMENT DE ROUBAIX-TOURCOING POUR L'ENVOI DE STAGIAIRES COMMERCIAUX A L'ETRANGER

Toujours désireux de renseiguer ses lecteurs et spécialement la jeunesse laborleuse et les familles préoccupées de trouver pour leurs jeunes gens, les situations qu'elles ambitionnent, nous sommes allé interviewer le distingué président-fondateur d'ane Société qui a, précisément pour but d'aider cette jeunesse et ces familles dans ce délicat et diffielle problème.

M. Charles Florin nous reçoit, comme tonjours, avec cette bonne grâce et cette cordiale simplicité qui facilitent tant la mission du reporter.

— Vous aves bien voulu récemment, monsieur le président, dire au ministère de l'Instruction Publique, l'utile cellaboration que le « Journal

Vous avez bien voulu récemment, monsieur le président, dire au ministère de l'Instruction Publique, l'utile collaboration que le « Journal de Roubaix » apprite à votre œuvre si Intéressante des stages. Nous en avons été très touchés. C'est de tout cœur, vous le saves, que dès la création de votre inagnifique institution, le « Journal de Roubaix » vous a ouvert ses colonnes. Une œuvre comme celle des stages, si largement philanthropique, bienfaisante à la fois



M. CHARLES FLORIN (Phote H. Manuel.)

M. CHARLES FLORIN

(Phote H. Manusl.)

pour les jeunes générations qui veulent, par le travail et l'effort, s'élever dans l'échelle sociale en aquérant des situations supérieures, salutaire aussi pour le développement de nôtre commerce et de notre industrie, une telle ceuvre ne pouvait laisser Indifférent le journal créé pour servir, dans cette région, toutes les initiatives dentr'aide et de fraternité sociales, boutes les initiatives dentr'aide et de fraternité sociales, boutes les initiatives destinées à accroître la prospérité de nos centres, surtout quand elles s'appuient sur la collaboration de deux forces, naturellement destinées à s'unir et non à ac combattre : le capital-travail et le capital-travail de le capital-travail et le capital-travail et le content de le capital-travail et le capital-tr

partir à l'étranger, les conseils utiles pour leur permettre d'achever leur préparation. C'est bien de l'eutr'aide cela, de la collaboration de classe, en même temps que de la formation professionelle...

— C'est même, monstern le président. l'un des côtés et nou des moindres, par lesquels votre infitative s'est aquile toutes les sympathies. Pour vous donner une preuve de l'intérêt que nous ne reessous d'y porter, vous nous permettrez de nous faire auprès de vous l'éche non de certaines objections, mais de plusieurs questions que nous entendons autour de nots... Ce qui fait que relativement peu de nos jeunes concincens se présentent aux concours de la Société d'Encouragement, c'est que les amployés des maisons textiles qui occupent déjà un emploi d'une certeine importance et écuèrernt gravirent à patit les échelons des divers emplois existant dans la firme qui les occupe, hésitent nortir en stane, car ils ne savent pas si, a ler: retrur en France, ils retronveront une situation énuivalente. Ne pourrier-vous leur assure en ouelque sorte, une certaine situation à l'experient qua stage?

— Non, répond catégoriquement M. Flocin, et vous comprendrez alsément pourquoi. Notre C'mité procède au choix des staglaires avec fiques les précautions possibles, bien entende. Il s'efforce de n'arrêre que reux qui lui sembleut évoit donner satisfaction, c'est encore entendu. Mais pout-il en avoir la certitude? Ne dôti-ines d'abort voir à l'euvre ces jeunes gens avant de nouvoir, réellement, porter son eux un jusement, et déclarer quel tel ou et réussira? De plus, uly a-t-il nas toujours la part du fecteur chance en consentier de nouvoir, réellement, porter son eux un jusement, et déclarer quel tel ou et réussira? De plus, uly a-t-il nas toujours la part du fecteur chance en 2.7 a'ajoute que, le pourrait-elle, je crois, personnellement, one untre Société at trom-nerait en prenant servibable engagement. N'est-il pas beucoup plus formateur pour la feuter combituré en confine de nombreuse et puissirie et alitures de l'autres mentait

one, case see pouces an egacismos soins.

Nous ne pouvous, monsieur le Président, qu'approuver un tel progremme s'inspirant de si nobles préoccunations et francé au coin du lon sena même. Mais voors avez préponée le mot de remboursements, C'est un autre progression de le mot de remboursements, C'est un autre progression au nous entendons parfoi No errores vons nas oue certains leurant attent à salicitée l'esemi de voire. Rodééé, parre qu'ils autient par le progression de la consideration de la démanda de la comment de la disse dette prése d'une dette prése d'une dette prése de la contra de la comment d'une dette prése d'une dette prése de la comment d'une dette prése de la comment de la comme d'une dette prése d'une dette prése de la comment de la comment d'une dette prése de la comment d'une dette prése de la comment d'une dette prése de la comment de la co

Ici notre interlocuteur nous arrête tout

de suite.

— Cear qui n'osent pas prendre un engagement de ce geare, déclure-t-il, assoquent de la
qualité essentielle qu'il feut pour réessir : la
confance en enga-mane. Et éace ils non intéreserus peu, les surplus, laissez-met rous dire

que, pour employer l'expression populaire, nous ne mettons jamais « le coute-u sur la gorge ». Nous demandons un engagement moral, et nous y tenons, parce que notre appul financier luiméme aura plus de priz aux yeux de nos protégés dès lors qu'il leur coûtera quelque chose. Mais l'engagement est on ne peut plus libéral. La formule énonce ceci : « à rembourser dans l'aveair et lorsque la situation le permettra, en abandonnant un douzème des appointements anneis... » D'ailleurs l'exemple des premiers staglaires est là. Pour ne citer que les remboursements de l'année 1028, c'est une somme de 18.949 france qui nous a été-fremise par cinq de nos anciens protégés. Jusqu'ici cette question u'a pas soulevé la moindre difficulté, l'estime, quant à moi, que tous les stagiaires rembourseront et. mieux one cele, que ceux on réusériour davantage dans leur existence so feront un devoir de devenir les bienfaiteurs bénévoles de l'œuvre qui les aura sidés à c démarrere, trop heureux de pouvoir se reudeu utiles à d'autres, à leur toux. Entr'aide, collaboration, fraternité sociales, toujours, 'voyez-gous'... Nous sommes tellament persuades que vos stagiaires rembourseront tout et que beaucoup parmi eux deviendrent les mérèces de notre œuvre dans l'avenir, que nous veuous de solliciter des Pouvoirs publics la reconanissance d'utilité publique; devitte façon la Société, pourra recevoir des lege et des dons...

et des dons...

Vous réussissez encore à nous convaincre.

Mondieur le Président, meis permettez une dernière question: Vous avez envoyé jusqu'iel, lisous-nous dans yorte dernier rapport, vinat-quatre stagiaires à l'étranger. La plupart des pays clients du textile de Rouheix-Tourcoinz out été étudiés, et ces vingt-quatre jeunes gens occupent des postes dans les Maisons d'exportation du textile, Aurez-rous langtenns encore des postes de stagiaires au dehors et l'occasion, après le stage, de placer vos protégés dans les firmes d'exportation?

Cette question fait sourire M. Charles Florin.

Cette question fait sourire M. Charles Florin.

— Des postes de stagiaires à l'étranger, nous dit-II, mais il stifit de consulter les statistiques de notre commerce extérieur des textiles pour voir dans combien de pays nous avons encore à développer nos veutes pour arriver à faire le chiffre que nous devrions, que nous ourrions faire. Lisez les lettres de nos Attachés et Agunts commerciaux à l'étranger. — les meilleurs collaborateurs de notre œuvre — et vous verrez qu'il y a encore partont, et chaque année, à entreprendre l'étnde des marchés extérieurs pour l'une ou l'autre des branches qu' composent notre industrie textile. Car nos stagiaires, vous le savez, sont au déhors les «documentateurs » si je puis ainsi dire, de toutes les spécialités produites et vendues par notre région, en laine prignées, fils de laine et de coton, tissus pour l'abiliement, robe, d'apprile, doublures et ussus pour ameublement, tapis moquette, articles de bonneterie, etc., etc., Vous le voyez, le champ est vaste et junais totalement exploré. Qu'on n'appréhende pas davantage de ne plus trouver dans quelques années de pays à prospecter.

Qu'on n'appréhende pas davantage de ne plus trouver dans quelques années de pays à prospecter.

Qu'on n'appréhende pas davantage de ne plus trouver dans quelques années de pays à prospecter.

Qu'on n'appréhende pas davantage de ne plus trouver dans quelques années de pays à prospecter.

Qu'on n'appréhende pas davantage de ne plus trouver de se care su de sextile des Roublaix-Tourcoing, s'etrouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation, en qualité de Roublaix-Tourcoing, se trouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation, de qualité de Roublaix-Tourcoing, se trouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation, de qualité de Roublaix-Tourcoing, se trouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation, de qualité de Roublaix-Tourcoing, se trouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation, de qualité de Roublaix-Tourcoing, se trouvera occupé un stagiaire au rayon d'exportation de chacuu des tenunta

temps de laisser la voie libre a la generation suivante...

Lit puis. Il y a ceux qui restent la l'étranger et qui, dans les pays d'exportation mêmes, servent les intérêts de nos maisons françaises. Parmi ceux-là il en est qui établissent des Meisons de représentation, de commission et de négoce, elsesociunt avec d'autres Français déin fixés dans le pays, ou entrant comme associés dans des firmes françaises existantes, ou encoré formant des combinaisons avec les industriels on commerçants de chez nous qu'ils représentent au loin...

dans des firmes françaises existantes, ou encore formant des combinations avec les industriels on commerçants de chez nous qu'ils représentent au loin...

Vous le voyez encore, les formes d'activité sont diverses et laissent place à toutes les initiatives. La encore, ne redoutez pãs qu'il a'y sait plus, dans l'avecir, de postes à prendre...

M. Florin poursuit:

Laissez-moi vous dire un dernier mot : Moi, l'ai foi dans cette œuvre. Oui, je suis persuedé que les jeunes générations, celles qui, dans nos écoles professionnelles, dans nos cours du soir travaillent courageusement à acquérir la connaissance des langues étrangères et des textiles, celles-lu viendrout à nos examens (moins difficiles qu'on ne le crôit généralement), l'instituion des stages étant de plus en plus connue. l'exemple des premiers stagiaires entratannt aussi et leur succès inspirant confiance.

D'ailleurs, avec les préciences collaborations que nous trouvous autour de nous, pourrait-il en être autrement? Les dévoués directeurs de toutes les écoles professionnelles de nos deux villes, officielles ou libres, ne cessent de seconder nos efforts et par ailleurs, le « Journal de Roubaix » nous apporte la plus entière et combien préciense collaboration...

Ce qui me touche le plus et n'encourage, je puis vons l'avoner, c'est la largeur de vues donne nont toujours feit preuve ceux qui nous aident, nous sontiennent et nons subventionnent, aussi bien l'Estat lui-mème et les municipalités, que les groupements industriels et commercianx et les simples particuliers. Il est vrai que dès les premiers jours, nous nous sommes mis sur le terrain de la plus stricte impartialité. Quelle que soit l'origine dès candidats qui se présentent le paptiques nécessires, nous les acceptous. C'est un bel exemple du résultat que l'on peut atteindre avec le concours et la bonne volonté de tous ceux qui n'ont pas de parti-pris.

J'ajoute de le plus dévous d'avoir à mes côtés, dès la fondation, un secrétaire hors ligne, en la personne de M. Paul Pupplinck qui fur pour notre So

Roubaix-Tourcoins, combien se dépense pour cette belle Société celui qui en est le très dévoué Président-fondateur, basardons-nous...

vone Président-fondateur, basardons-nous...

Et nous nous retirons, non sans émotion, car nous ne pourrons m'eux comprendre après cet entretien, le sens profondément philanthropique de cette œuvre, que nous sommes fiers de savoir sortie de chez nous. Et nos lecteurs entreverront, mieux aussil, lea immense s avantages qu'elle offre aux laborieux, aux tenaces et aux énergiques, si nombreux autour de nous, et qui ne reculent devant aucun effort pourvu qu'ils se sentent encouragés et qu'ils sachent que le succès est au hout...

LE GENERAL A. PLANCKE commandeur de la Légion d'honnour

On se souvient de la belle manifestation dont a été l'objet, le 18 mai 1928, le général Plancke, commandant le premier groupe des subdivisions de la deuxième région, à Beauvais, à l'oceasion de la remise d'une épée d'honneur offett par Hazebrouck, sa ville

Nous apprenons avec plainir que le général l'ancke vient d'être propa commandeur de la Légion d'houseur. Nous lui adressons à cette occasion nos félicitations les plus rives.

Ajoutons qu'à l'ovension de cette distinction les joursurs de l'Olis feut l'élège du du nouveeu prous, qui a se conquerir les captes de la population beauvairieune.

Chronique Locale

ROUBAIX

ACIOGRAPHUI VENDEEDI & JANVIER : Leit. A 20 h., Hippodreme-Théâtre : Gala de TS.F.

A la mémoire de Jean Reboux rédacteur en chef du « Journal de Roubaix »

Jendi 3 janvier, jour anniversaire de la mort de Jean Reboux, surverue à Tunis. les porteurs du « Journal de Roubaix » à Roubuix, sont allés au cimetière, déposer une gerbe de fieurs sur «a tombe.

Les porteurs de Tourcoing, de leur côté, out accompil le même plierinage.

Par ce geste délicat, ils ont voule témoisper de la profonde sympathie qu'ils avalent pour notre regrette rédacteur en chef et du pieux souvenir qu'ils gardent de lui.

Les vœux de M. Edouard Roussel au Conseil général du Nord

M. Edouard Roussel, le distingué conseil-er rénéral du canton de Roubaix-Ouest; a ait adopter les vœux suivants par l'assem-ice départementale.

o Médaille du travail. — Que la Médaille du "o Médaille du travail. — Que la Médaille du traveil ne soit pius miquement homorfique. Que dans les pensions flévues en faveur des personnes assujettes à la foi sur les Assurances sociales, une majoration importante (minimum 5 fr. par jour), soit attribuée aux titulaires de cette médaille, étant eutendu que cete majoration aerai supportée, partie par l'Eat, sartie par l'âtriblissement dans lequel le médaille à travaillé. En tance la production, — Que les étides faites jusqu'iel en vue du remplacement de la texestri le chiffre d'affairee, par une taxe mique ha la production, soient suirles d'une rapide soiution.

à la production, solent suivies d'une rapide solution.

Le commerce de détail, et tout particullères
ment, le petit commerce, faisant un ehiffre d'affaires peu élecé, supporte en effet, par le fait de
la taxe sur le chiffre d'affaires. Pobligation d'une
commabilité onèrense et d'iffeile.

Par le fait du forfait impossible à contrôler
pratiquement, la taxe sur apport d'affaires à
plus'eurs échelons, est d'un rapport moins élesé
et d'une perception plus diffeile que le servit
la taxe uneue à la production.

Lo taxe sur le chiffre d'affaires à plusieurs
échelons est injuste pour la petite industrie;
elle lui rend la concurrence diffeile avec la
grosse industrie qui elle, est favorisée par cette
faxe sur le concurrence diffeile avec la

grosse industrie qui triti taxe.

3º Assurances sociales. — Considérant que la 3º Assurances sociales ne paraît pae

d'existance des assujettis agés de plus de 60 ans, lesnuels sont d'essantatgés.
Considérant que les personnes de plus 60 ans, résident en pays envahi, sont dans une situation tout, particulièrement intéressante, puis que, n'axeut pas profité des conditions (conomiques nouvelles qu'ont apporté aux travailleurs, un salaire plus élevé, elles ont au contraîre subi les aunées d'inclies de l'invasion ou de l'évacustion, Emret le vou que des améliorations socient apportées à la loi des Assurances sociales concernant les assuietts de vlus de 60 ms.
Que ces améliorations tendeur à mettre les vieux travailleurs à l'abri de la misère.

RADIOPHOTOGRAPHIE ET TELEVISION

M. EDOUARD BELIN PARLERA GE SOIR, A ROUBAIX DE SES DERNIÈRES DECOUVERTES

C'est ce soir à 20 heures que se dérouters en l'Hippodrome-Théâtre à Roubaix, le grand gala de T.S.F. que nous avons annoncé organisé par le « Ranio-Club du Nord de la



France », avec le patronage du « Journal de Roubaix ». M. Hudelo, prétet du Nord, ainsi que M. Thunne, consul de Belgique et plu-sieurs personnalités, assisteront à cette soi-

rée scientifique. M. Edouard Belin, le célèbre inventeur M. Edouard Belin, le célèbre inventeur français de la radiophotographle, parlera de ses dernières découvertés et inventions, des expériences des plus sensationnelles seroit réalisées et l'on peut dire que cette démonstration sera unique en notre région. Une causerie des plus intéressantes, sur le rôts de la T.S.F. dans la navigation sérienne sera faite par l'une des personnalités des plus compétentes. Le grand film de la « Radio française » sera projeté sur l'écran et muntra au public l'évolution de la T.S.F. en France. Mme Lembine, premier prix du Conservatoire de Lille. déclamera « Etre Française », et la « Concordia Harmouie », qui a bien voulu prêter son concours, r haussement l'éclat de cette manifestation. Upe tom-

servatoire de Lille, déclamera e Etre Francaise », et la « Concordia Harmoule », qui
a bien voulu prêter son concours, r hausseront l'éclat de cette manifestation. Upe-tombols des premières photographies transmises
à Roubaix par M. Edouard Beiln et par sansfil, sera faile au profit des Avvagles de
guerre. Le prix de ce billet de tombola est de
1 franc.
Co programme de choix ne manquera pas
de faire affuer une foule considérable d'auditeurs en l'Hippodrome-Théâtre de Roubaix.
Le location (sans frais supplémeataires).
restera ouverte touje la journée au sirge du
Radio-Club du Nord de la France. 55, rue
Nuve. à Roubaix (Café des Arcades», tél.:
7-49. A partir de 18 h. 30, les l'etxes d'estrée continneront à être déliuyée à 1 H'
drome-Théûtre aux prix au vants fa
5 fr.: stalles. 3 fr.: pour nours 2 f.
3 fr.: stalles. 3 fr.: pour nours 2 f.
L'ouvertaire des portes se fera à 19 h. 23.
Les autos erevut gardées.
HALLE FLIPS.—60 serves très bais lin-